

MERCURY | L'ancien inspecteur de l'Éducation nationale publie son premier roman, "Là-bas Arbaâ"

René Palanque se revendique pied-noir

Arrivé en Savoie en 1971, le concours d'inspecteur de l'Éducation nationale en poche, René Palanque n'en est jamais reparti. « J'ai trouvé un milieu travailleur, volontaire », avoue celui qui a exercé pendant 28 ans dans la circonscription de Moûtiers, sans pour autant renier sa dignité d'être pied-noir.

« Je me revendique pied-noir, même si je suis renégat. Le roman pourrait ressembler à un procès, mais les petites gens de la communauté pied-noir ont été trompées. » Lui révèle toute sa tendresse pour cette communauté dans son premier livre édité ("Là-bas

Arbaâ"). Jusque-là, René, amateur d'art et de spectacle vivant, lecteur assidu, avait écrit un peu de tout (des nouvelles, un roman, une pièce) sans aller au bout des choses. « Pour ce roman, j'ai tout laissé tomber. On ne peut pas écrire (travail solitaire) et se disperser, à moins d'être un génie. Moi, je suis un tâcheron qui se consacre entièrement à ce qu'il fait pour faire quelque chose de propre. »

Mettre entre parenthèses ses passions pour reprendre sans arrêt son texte, se poser des questions, réfléchir... fut quand même « un véritable plaisir. Je me sens dans mon

élément, outillé pour ça par la maîtrise de la langue, le regard sur la vie, mon envie de faire accoucher ce qu'ont les gens en eux et ne montrent pas ». Sa vie tourmentée et les mondes différents qu'il a vécus ont nourri son écrit. « Un roman, ce n'est pas une confession d'auteur, mais il est nourri par des morceaux de sa vie. Ce n'est pas moi que j'ai voulu mettre en scène, ce sont les éléments et acteurs de cette colonie pied-noir ».

Jean-François CASANOVA

"Là-bas Arbaâ" en souscription sur www.editionsthot.com ou au 06 88 35 70 09.



René Palanque, 79 ans, a effectué un imposant et douloureux travail de mémoire. Un aboutissement qui lui a donné confiance, au point d'envisager de nouveaux projets d'écriture complètement différents.

12

AUTOUR D'ALBERTVILLE

LA SAVOIE
Jeudi 11 décembre 2014

Mercury

La liberté d'un homme au prix d'une vie insondable et d'un roman mémoire de Pied-noir

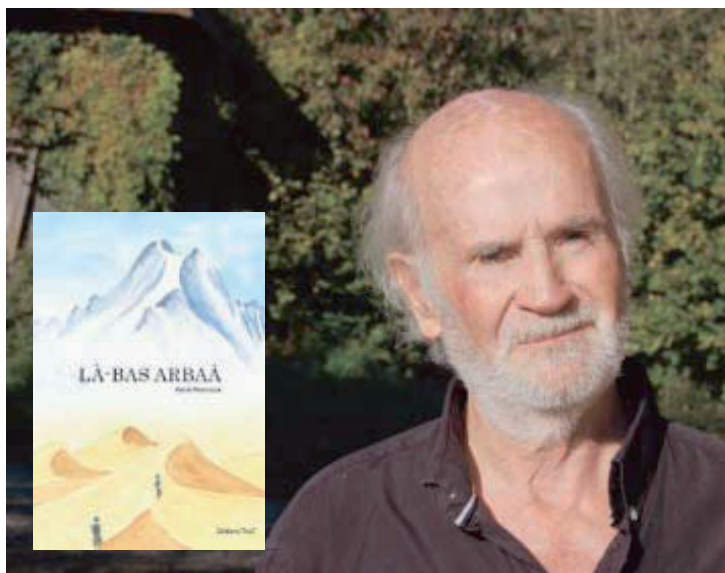
Il est de ces figures qu'on n'oublie pas tant l'allure et la profondeur du regard ancré dans ce vaste front, trait d'ardeur sur joues gravées de blanc, ne peuvent laisser indifférent. Sous l'œil perçant, René Palanque possède pour la relation une verve rieuse, et sous la liberté d'être savourée et savoureuse, il exhale des temps et tant de souffrances qu'à force de gravité, il a fait sien, en libre arbitre, la substance du vivant : survivre.

Les lignes de l'exil

Sourd de ce monde insondable et admirable de dignité, un roman, à paraître aux éditions Thot, en avril ou mai 2015 : "Là-bas Arbaâ". Récit entre vécu et inspiration, tout de sobriété autant qu'âpreté au service de la mémoire bousculée d'un homme debout. Et celle de tous ceux qui ont traversé des mers de l'existence pétrées d'exil.

"Songeur, il sent quelque chose remonter dans les lambeaux de sa mémoire, quelque chose de lointain, très lointain, qui l'attire comme l'eau se vide dans l'entonnoir. Un tourbillon devenu maelström qui vous trimbale un moment, collé à la paroi, de plus en plus court, de plus en plus vite, vertige avant l'aspiration... Jetées d'avion !"

« Chez les Pieds-noirs, on ne connaît pas notre passé », assène d'emblée celui qui raconte tout ce qu'il a su passer, sans vrai-



René Palanque offre un livre marquant sur son passé, sur celui des pieds-noirs, tout en étant un espace de vie et de reconstruction, dans le respect et la dignité humaine.

ment le dire, la pueur des grandes brûlures, ou plutôt comme un fruit mûr exprime des fragrances de beauté et vérité. « On ne raconte pas. Les racines on ne sait plus où elles sont. » Il y a de quoi : René Palanque est natif du Maroc, de parents nés en Algérie, originaires de Sète. Grandi en terre africaine, il est expédié en guerre d'Algérie et en France au retour, comme un inconnu dans

une terre encore plus mal connue. Où il dut se reconstruire, reprendre des études, devenir inspecteur d'académie, trouver où et de quoi vivre.

« La guerre d'Algérie, c'est la bascule de ma vie. J'étais heureux au Maroc, travaillant pour le gouvernement. L'armée et la guerre m'ont projeté dans ces pays, tout ce que je me refusais... ». Il dit, d'aussi peu, une tragédie personnelle. « Fin août 1932, retour en France.

J'ai fait l'escorte des Pieds-Noirs. Et puis après : pas de boulot, pas de famille, séparé de ma femme... » C'est dire. « Mon livre, un roman, est tout aussi déstructuré. Un puzzle de moments de vie qui se construit. Il y a beaucoup de fiction, mais c'est aussi un exercice de mémoire. Cette communauté pied-noir que j'ai absorbée avec le lait maternel, je voulais la restituer en faisant traverser aux gens ce qu'on a traversé, cette tranche d'histoire

de 3 à 4 millions de personnes. Exilées sur une période très courte. Une catastrophe humaine. » Alors, il écrit court, son roman se fait chaîne de nouvelles, vives, denses, violentes, scènes de théâtre où s'échangent les voix de la terre, du déracinement, les accents militaires, le bruit des armes et des horreurs humaines.

Un livre parabole et conscience

Alors, il parle d'un livre « exutoire, pour évacuer la souffrance, tourner une nouvelle fois la page ». De ces lignes qui signent la coupure irrécupérable avec l'enfance, l'inadaptation dans des terres et des lieux de raccroc, toutes les dépressions, les suicides, les déchirures, les errances, les vies qui tournent à vide de millions d'âmes oubliées. « Comme ces soixante-dix-sept années qui opposent à sa mémoire l'argile imperméable du passé, bloc opaque des périodes heureuses sans repères et des souffrances gommées dans le Grand Répertoire raturé. Seuls des ruissellements ténus fouissant en aveugles les strates indifférentes jaillissent en résurgences dans quelques grottes béantes du souvenir, les plus primitives, baignées celles-là d'une lumière crue. Les larges courants apaisants de la vie brisés par les fractures vindicatives tissent le fil discontinu d'un diaporama dont on ne verrait qu'une photo sur vingt ou l'image sublimi-

nale qui s'échappe et s'impose... Laisse faire. »

Son personnage principal est "Il", « un je qui a pris de la distance », ses personnages, les frères d'armé ou d'exil, des êtres hors sol, de nulle part allant vers nulle part, pourtant tous interconnectés, reliés. La trame du livre est cette force de la relation. De celle qui l'ancre là où il vit désormais ici en Savoie, « le plaisir de vivre, enfin, avec des amis », de la chaleur humaine pour rompre les trop longs silences du parcours.

L'ancre de la reconstruction vers la tranquillité

René Palanque n'en est pas à son premier écrit, mais ce "Là-bas Arbaâ" est « un aboutissement ». Un condensé de ce qu'il n'a pas écrit : « un roman, des nouvelles, une pièce de théâtre. J'ai toujours aimé écrire et je l'ai toujours fait ! » Il le réalise, aujourd'hui entouré d'une famille reconstruite, après s'être dispersé, étourdi après la perte d'un être cher. « Je me suis investi dans beaucoup de choses et j'ai tout arrêté quand j'ai pris conscience de la relativité de ce qui reste de temps. Je me suis alors mis à écrire. Habité par la beauté des choses que j'ai vécues et rencontrées ».

Un livre à lire et ressentir, dans ses lignes d'humanité. Un livre qui en promet d'autres : « Un roman historique, trois nouvelles et peut-être encore une pièce de théâtre ».

L.M.